

Ils combattaient ainsi autour de la barque solide.

Et Patrocle, debout près d'Achille, berger de son peuple,

Πάτροκλος δ' Ἀχιλῆϊ παρίστατο ποιμένι λαῶν

δάκρυα θερμὰ χέων ὥς τε κρήνη μελάνυδρος,

versait des larmes brûlantes, comme une source onde-noire,

d'une roche escarpée, déverse ses eaux ténébreuses.

5 Quand il le vit, il s'émut, Achille divin, pieds-rapides,

et, se tournant vers lui, fit s'envoler ces paroles :

τίπτε δεδάκρυσαι Πατρόκλεες, ἡὔτε κούρη

« Pourquoi ces larmes, Patrocle ? Tu pleures comme une fillette

qui s'enfuit vers sa mère et prie pour qu'elle la prenne,

tire un pan de son vêtement, et entrave sa marche ;

10 elle implore, les yeux pleins de pleurs, et attend d'être prise :

tout semblable, tu verses de tendres larmes, Patrocle. »

LXVI

Hauts sont les puys, et les vals ténébreux,
Les roches bises, les détroits merveilleux.
Les Français eurent un jour bien douloureux...
A quinze lieues sonne l'écho des preux,
Quand ils atteignent la Terre des Aïeux.
Ils purent voir leur pays majestueux ;
Il leur souvient de leurs fiefs luxurieux,
Des belles filles, de leur mariage heureux ;
Des larmes tendres coulent de tous les yeux.
Mais, dans l'angoisse, Charle est silencieux :
Aux cols d'Espagne est resté son neveu.
Des larmes longues coulent de ses deux yeux. **AOI.**

LXVI

*HALT sunt li pui e li val tenebrus,
Les roches bises, les destreiz merveillus.
Le jur passerent Franceis a grant dulur.
De .XV. liues en ot hom la rimur.
Puis que il venent a la Tere Majur,
Virent Guascuigne, la tere lur seigneur ;
Dunc lur remembret des fies e des honurs,
E des pulcele e des gentilz oixurs :
Cel nen i ad ki de pitet ne plurt.
Sur tuz les altres est Carles anguissus :
As porz d'Espagne ad lesset sun nevold.
Pitet l'en prent, ne poet muer n'en plurt. **AOI.***

Et Patrocle, à son tour, de son char prit pied sur la terre,
avec sa lance au poing gauche : de l'autre, il saisit une roche
735 rutilante, rugueuse, qui tenait dans sa paume.
Il la brandit, la jeta, sans guère craindre son homme,
et le geste, utile, atteignit le cocher très-fidèle
Cébrion, ce fils bâtard de Priam le célèbre,
qui tenait les guides : son front fut brisé par la roche.
740 Elle broya les deux sourcils, et l'os ne sut faire
un rempart : ses yeux tombèrent, roulant dans le sable,
devant ses pieds. Semblable au nageur qui plonge dans l'onde,
il tomba de son char, la vie quitta le squelette.
Toi, Patrocle, meneur de char, tu le couvres d'insultes :
745 « Qu'il est souple, parole, quel gaillard, quand il saute !
S'il se trouvait un jour au milieu de la mer poissonneuse,
il en rassasierait plus d'un, ce vaillant chercheur d'huîtres !
en plongeant de sa barque, même par temps de tempête,
comme, aujourd'hui, dans la plaine, il saute du char en souplesse !
750 C'est qu'on en trouve, de bons sauteurs, dans la foule troyenne... »

XCIII

Le fier neveu de Marsile, Aëlroth,
Devant les autres se pavane au galop.
Sur nos Français, il va beuglant ces mots :
« Félons Français, vous courez au tombeau !
Votre gardien si certain fait défaut...
Bien sot le roi qui vous laissa les hauts !
Il est perdu : nous aurons votre peau,
Et l'on verra douce France en sanglots. »
Roland l'entend ; Dieu ! Pour lui ce fut trop :
Piquant des deux, il se lance au galop,
Va le frapper avec un grand fléau,

XCIII

*Li niés Marsilie, il ad a num Aelroth ;
Tut premereins chevalchet devant l'ost.
De noz Franceis vait disant si mals moz :
« Feluns Franceis, hoi justerez as noz.
Traït vos ad ki a garder vos out.
Fols est li reis ki vos laissat as porz.
Enquoi perdrat France dulce sun los,
Charles li mages le destre braz del cors. »
Quant l'ot Rollant, Deus ! si grant doel en out !
Sun cheval brochet, laiset curre a esforz,
Vait le ferir li quens quanque il pout.*

Brise l'écu, le haubert en lambeaux ;
Le torse éclate, il lui brise les os ;
Toute l'échine, il l'enlève du dos :
Son âme sort de son corps encor chaud.
Sur son épieu, il le brandit bien haut ;
Il le secoue, éjecte ses boyaux.
Il a brisé sa nuque en deux morceaux.
Il tient encore à lui dire ces mots :
« Damné culvert, Charles n'est pas un sot !
A ses amis, il ne fait pas défaut ;
Il fit très bien de nous confier les hauts,
Et douce France gardera l'honneur sauf.
Frappez Français, ce sont de gros lourdauds :
Nous sommes vrais et ces gloutons sont faux. » .AOI.

*L'escut li freint e l'osberc li desclot,
Trenchet le piz, si li briset les os,
Tute l'eschine li deseuret del dos,
Od sun espiet l'anme li getet fors,
Enpeint le ben, fait li brandir le cors,
Pleine sa hanste del cheval l'abat mort,
En dous meitez li ad briset le col.
Ne leserat, ço dit, que n'i parolt :
« Ulte, culvert ! Carles n'est mie fol,
Ne traïsun unkes amer ne volt.
Il fist que proz qu'il nus laisad as porz.
Oi n'en perdrat France dulce sun los.
Ferez i, Francs, nostre est li premiers colps !
Nos avum dreit, mais cist glutun unt tort. » AOI.*

L'égarément le prit, ses membres brillants se rompirent,
il fut saisi de stupeur.

ὄπιθεν δὲ μετάφρενον ὄξει δουρὶ
ᾧμων μεσσηγὺς σχεδόθεν βάλε Δάρδανος ἀνήρ
Πανθοΐδης Εὐφορβος, ὃς ἡλικίην ἐκέκαστο
ἔγχεΐ θ' ἵπποσύνη τε πόδεσσί τε καρπαλίμοισι·

Par-derrière, à la pointe du bronze,
un Dardanien le frappa dans le dos au milieu des épaules,
le Panthoïde Euphorbe, qui dépassait ceux de son âge
par son javelot, son char, et ses jambes rapides.

810 Il avait fait choir vingt guerriers de leur véhicule,
comme il guidait son premier char pour apprendre la guerre.

Meneur de char, Patrocle, voici le premier qui te blesse,
– sans te dompter ! – et qui recula, se perdit dans la foule,
après avoir arraché sa lance de frêne : car l'homme

815 n'affronta pas au combat, bien qu'il fût sans armes, Patrocle,

qui, dompté par le coup du dieu et par cette lance,
se replia vers ses compagnons d'armes pour fuir le désastre.

820 Lorsque Hector aperçut le magnanime Patrocle,
qui rebroussait chemin, frappé par la pointe de bronze,
il s'approcha, traversa les rangs, le frappa de sa lance
au bas-ventre, et poussa jusqu'au fond la pointe de bronze :
il tomba pesamment, accablant la foule achéenne.
Comme un lion contraint un sanglier indomptable,
– tous deux combattent, remplis d'orgueil, au sommet des montagnes,
– tous deux, remplis d'orgueil, luttant au sommet des montagnes,
825 pour une maigre source, à laquelle tous deux veulent boire –
et parvient à dompter le sanglier hors de souffle,
ainsi, du meurtrier de plus d'un, du vaillant Ménoitiade,
le Priamide Hector arracha la vie et le souffle.

CXLVIII

Roland regarde Olivier au visage :
Il était blême, et gris livide, et pâle.
Son corps se raie de son sang écarlate ;
De grosses gouttes, contre la terre, éclatent.
« Dieu ! dit le Comte, que faut-il que je fasse ?
Seigneur ami, quel fut votre courage !
Aucun autre homme ne naîtra qui te vaille !
Eh ! Douce France, Toi, comme on te dévaste
De bons vassaux, emportée dans les affres !
Notre empereur en aura grand dommage. »
Et sur ces mots, à cheval, Roland se pâme. .AOI.

CXLVIII

Rollant regardet Oliver al visage :
Teint fut e pers, desculuret e pale.
Li sancs tuz clers par mi le cors li raiet,
Encuntre tere en cheent les esclaces.
« Deus ! » dist li quens, « or ne sai jo que face.
Sire cumpainz, mar fut vostre barnage !
Jamais n'iert hume ki tun cors cuntrevaillet.
E ! France dulce, cun hoi remendras guaste
De bons vassals, cunfundue e chaiete !
Li emperere en avrat grant damage. »
A icest mot sur sun cheval se pasmet. AOI.

CXLIX

Voici Roland, sur son cheval, pâmé,
 Et Olivier, mortellement blessé.
 Couverts de sang, ses yeux se sont troublés :
 Ni loin, ni près, il ne peut distinguer
 Ni reconnaître aucun autre guerrier.
 Son compagnon, quand il l'a rencontré,
 Il lui abat, sur son casque doré,
 Un coup tranchant qui descend jusqu'au nez ;
 Mais son visage, il ne l'a pas touché.
 Après ce coup, Roland l'a regardé,
 Il lui demande, doucement, sans crier :
 « Seigneur ami, frappez-vous de plein gré ?
 Je suis Roland, qui veux tant vous aimer !
 Vous ne m'aviez aucunement défié ! »
 Olivier dit : « Je vous entends parler,
 Mais sans vous voir... Dieu puisse vous garder !
 Pardonnez-moi le coup que j'ai porté ! »
 Roland répond : « Je ne suis pas touché :
 Je vous pardonne devant l'éternité. »
 Après ces mots, ils se sont inclinés...
 D'un tel amour, les voici séparés.

CXLIX

*As vos Rollant sur sun cheval pasmet
 Oliver ki est a mort naffret.
 Tant ad seinet li oil li sunt trublet.
 Ne loinz ne près ne poet vedeir si cler
 Que reconoistre poisset nuls hom mortel.
 Sun cumpaignun, cum il l'at encuntret,
 Sil fiert amunt sur l'elme a or gemet,
 Tut li detrenchet d'ici qu'al naset ;
 Mais en la teste ne l'ad mie adeset.
 A icel colp l'ad Rollant regardet,
 Si li demandet dulcement e suef :
 « Sire cumpain, faites le vos de gred ?
 Ja est ço Rollant, ki tant vos soelt amer !
 Par nule guise ne m'aviez desfiet ! »
 Dist Oliver : « Or vos oi jo parler.
 Jo ne vos vei, veied vus Damnedeu !
 Ferut vos ai, car le me pardunez ! »
 Rollant respunt : « Jo n'ai nient de mel.
 Jol vos perduins ici e devant Deu. »
 A icel mot l'un a l'altre ad clinet.
 Par tel amur as les vos deseved.*

ψυχή δ' ἐκ ῥεθέων παμένη Ἰαῖδος δὲ βεβήκει
 ὄν πότμον γοόωσα λιποῦσ' ἀνδροτήτα καὶ ἥβην.

Texte grec : *homeros.fr* ; ancien français : Joseph Bédier ;
 hexamètres français : Philippe Brunet ;
 décasyllabes épiques assonancés et modernes : Nicolas Lakshmanan.